

Lois Weinberger

Ruderal Society | exposition personnelle | 19 septembre - 14 novembre 2021

"Tout le cosmos était là, dans ce pré, sous ce ciel, dans ces horizons urbains à peine visibles et dans cette enivrante odeur estivale". Pier Paolo Pasolini ¹

72 printemps*

En hommage à Lois Weinberger

Il suffit d'être observateur et en corrélation avec les éléments pour comprendre que le printemps est de retour. Nous le sentons dans nos corps comme si nous étions nous-mêmes des plantes. Il n'y a pas de hasard à ressentir en nous cette énergie nouvelle qui semble irradier tout notre être et nos sens. Partageons-nous ainsi ce que ressentent les végétaux semblant renaître dans une exubérance contagieuse ? Pour qui est un tant soit peu connecté avec son environnement, cette émotion ne fait aucun doute. L'arrivée des primevères (*primo vere*) seront les premières en tête de cortège pour ouvrir les réjouissances du grand réveil. Car de nos existences coupées du sauvage, nous ne percevons le plus souvent cette résurrection qu'à travers la végétation, au mieux dans son environnement naturel, sinon au cœur de l'artifice de nos jardins privés ou publics. Nous savons alors l'importance d'une floraison sur notre moral et du débourrement sur nos pulsions ou nos imaginaires. Que penser alors d'un homme, qui aura sa vie durant, dialogué avec les plantes, notamment les plus modestes d'entre elles, celles que nous désignons comme "mauvaises" et que nous éradiquons sans sourciller au nom d'une certaine idée de la propreté et de l'ordre ? Du reste, quelle est donc cette propension à juger un être vivant comme néfaste ou inutile ? L'ignorance comme toujours. Ainsi Lois Weinberger aura, par son activité, ses connaissances et sa sensibilité été en contact permanent avec ce monde immense que constitue l'espèce végétale.

Sa naissance en septembre 1947 lui aura fait connaître 72 printemps; mort un 21 avril, et je précise avec malice, comme un certain Jean Racine (je laisse aux lecteurs francophones le soin de jouer avec les mots). Afin de resservir ma téméraire référence à l'auteur d'Andromaque, je me permets d'affirmer que maintenant que Lois "mange les pissenlits par la racine", nous savons avec certitude qu'il ne fait, cette fois-ci, véritablement plus qu'un avec la nature. Mais de la racine, nous retiendrons spécifiquement le caractère *radical*, celui qui est à l'essence des choses. Car ce qui nous touche avant tout chez Lois Weinberger c'est l'évidence du regard qui nous entraîne avec ravissement et simplicité à aborder l'immense complexité et l'intelligence incommensurable de la nature. L'humilité face à ce qui nous dépasse et à nos façons d'être au monde. J'ouvre ici une parenthèse en évoquant le souvenir simple et merveilleux d'avoir été avec Lois amené à désherber une friche urbaine afin d'y installer une de ses œuvres, *Portable garden*, à l'occasion de sa première exposition à la galerie Salle Principale en 2016. Muni de mon coupe-herbe, manuel tout de même, j'ai

¹ Pier Paolo Pasolini, *Pétrole*, Gallimard, 2006 (édition posthume)

compris en voyant Lois d'un geste "paysan" retirer les herbes de ses mains avec netteté et rapidité à quel point mes prothèses mécaniques étaient ridicules. Lui qui parlait peu, et qui répondait en allemand aux questions posées en anglais, savait échanger avec une force tranquille l'essentiel de ce que nous devons comprendre. En plus d'une belle leçon de jardinage j'avais plus que tout eu le privilège d'une authentique connexion avec la nature de l'artiste. Souvenir à ranger avec ceux qui sous une apparente trivialité font partie des plus grands comme chaque retour de printemps.

Comment alors par une simple exposition, dans une modeste galerie, rendre hommage à tant de complexité contenue ? Parmi ses foisonnants projets le choix de la galerie s'est porté sur le "domaine" privilégié de l'artiste à savoir l'extérieur jouxtant son atelier de la banlieue de Vienne qu'il nomma "Ruderal society". Enclos d'une ancienne fabrique de miroirs, la zone aura été mise à nu par l'artiste afin qu'advienne tout ce que la nature aura bien voulu formuler. Lois compléta ces résurgences par des ajouts de plantes, rares pour certaines, mais toujours issues de cette famille de plantes mal-aimées, dont l'origine naturelle appartient aux zones délaissées, oubliées et méprisées - une évocation subtile et élégante de tous les êtres exilés en quête de nouvelles racines. Poussant souvent sur les ruines, nous les nommons logiquement plantes rudérales (du latin *rudus*, décombres). Nous les croisons tous, que nous soyons en ville ou à la campagne, dans des friches pionnières, aux pieds des arbres, dans une fissure d'asphalte, en bord de chemins... Une présence tellement banale que nous ne les considérons pas. Serait-ce une question d'échelle ? Un manque de flamboyance ? Un écrin peu flatteur ? Une étiquette traditionnellement discriminante ? Pourtant observer un simple pissenlit de la fleur jusqu'à l'extraordinaire transformation en infrutescence plumeuse, véritable boulet de canon à semences ! N'est-ce pas la démonstration même d'une intelligence, d'une ingéniosité méticuleuse et d'une merveilleuse beauté ? Vous faut-il une loupe pour vous en convaincre ?!! Si en plus je vous affirme qu'avec quelques lardons, des œufs et des croutons, ils vous procurent la plus merveilleuse des salades... Notre ignorance à ne pas voir au-delà des préjugés, à ne pas comprendre que la transcendance est partout, nous détruira et dresse un portrait d'une humanité malade de son arrogance. Il n'y a que l'homme pour faire des classements et des hiérarchies discriminatoires, la nature se contentant d'être et de faire ce qu'elle à faire. Vivre, simplement vivre, voilà le but de toutes vies. Lois Weinberger en choisissant comme matériaux cette flore déclassée nous renvoie à notre propre humanité et à sa propre préservation. Mais l'art n'en est pas moins orgueilleux, et cela, Lois Weinberger ne cesse de nous le rappeler.

Car la "Ruderal society" sans aucune mise en scène, voire dans une assimilation assumée à la nature, la rendant quasiment imperceptible aux regards, n'en reste pas moins l'éclatante révélation des évidences que nous ne savons voir. Pour autant l'artiste ne se lance pas dans une outrancière démonstration valorisante aux yeux d'un quelconque marché ou d'une critique malade de son érudition. Il s'agit "juste" de faire émerger du sens émancipé de son sujet originel. Lois semble ainsi nous tendre un miroir, et le site de cette ancienne miroiterie n'en est que plus évocateur, afin de contempler notre propre regard posé sur les choses. Un dialogue de miroirs qui ne peut donner que de bonnes réflexions, pourrait-on dire... Les photographies qui témoignent de cette entreprise portent en elles la même humilité et le réalisme de l'artiste, celui qui permet de ne pas

se laisser emporter par les préjugés et les attendus corporatistes, preuve d'une immense probité. Les dessins et les écrits qui les accompagnent portent en eux le mystère que tente en vain de déchiffrer l'artiste conscient de l'échec annoncé de sa campagne à vouloir poser des mots ou des représentations graphiques sur l'inexplicable. La singulière écriture qui en résulte semble béer devant son sujet et démontre à quel point Lois n'est habitué d'aucune velléité de pouvoir ou de contrôle. Prendre soin / rendre hommage / célébrer / se fondre / faire savoir / transmettre / participer / en être / voilà comment nous pourrions à notre tour tenter d'exprimer dérisoirement ce que nous comprenons de l'œuvre de Lois en la rattachant à la longue tradition de la représentation de la Nature à travers des siècles d'Histoire de l'art. Il y aurait de cette puissance d'évocation que nous ressentons devant les peintures de Caravaggio qui transcendant leur sujet et malgré leurs provocations sous-jacentes auront été tolérées à leur époque grâce aux vérités irréfragables qui les composent. Lois aura pleinement été de son temps et son œuvre résonne aujourd'hui, dans le contexte que nous connaissons, d'autant plus fortement. Il ne s'agit pas tant ici de préserver la nature, que de nous sauver de nos propres tentations de conquêtes et de notre impudence à non seulement vouloir tout juger, mais aussi à vouloir tout comprendre. "Toute contemplation de la beauté du monde porte tôt en elle le sentiment d'une dérégulation de "soi", de soi enfermé en soi"². Vouloir entamer un tête-à-tête avec la nature trouve rapidement sa limite en nous plongeant dans un infertile échange. Sous un premier abord jouissif et grandiose elle a tôt fait d'imposer son insondable énigme. D'où ce sentiment de solitude extrême face au "paysage", mais de totale unité lorsque nous parvenons à voyager au cœur de nous-mêmes.

"La mort, ce n'est pas, plus communiquer, c'est ne plus être compris"³. Gageons que l'œuvre de Lois Weinberger saura indéfiniment nous accompagner dans nos démarches de résilience afin de ne plus jamais être seuls à contempler l'horizon. Franziska, la compagne de Lois, sait plus que quiconque que regarder à deux se définit avant tout comme une communication abondante et privilégiée.

Lois voit le jour de sa mort associé, dans le calendrier grégorien français, à la Saint Anselme et au dicton populaire qui l'accompagne : "À la Saint Anselme, les dernières fleurs on sème". Dorénavant, on y pensera.

Dominique Mathieu – mars 2021

² François Jullien, *De l'intime*, Grasset, 2013

³ "la morte non è nel non poter comunicare, ma nel non poter più essere compresi"
Pier Paolo Pasolini, *L'expérience hérétique*, Payot, 1973

* texte de l'exposition initialement programmée au printemps 2021 et reportée en raison de la situation sanitaire.

salle principale
28 rue de Thionville
75019 Paris
+ 33 09 72 30 98 70
gallery@salleprincipale.com

—

jeudi à dimanche | 14h - 19h
et sur rendez-vous

—

www.salleprincipale.com

—